



Commission de l'Environnement
de Bruxelles et Environs asbl

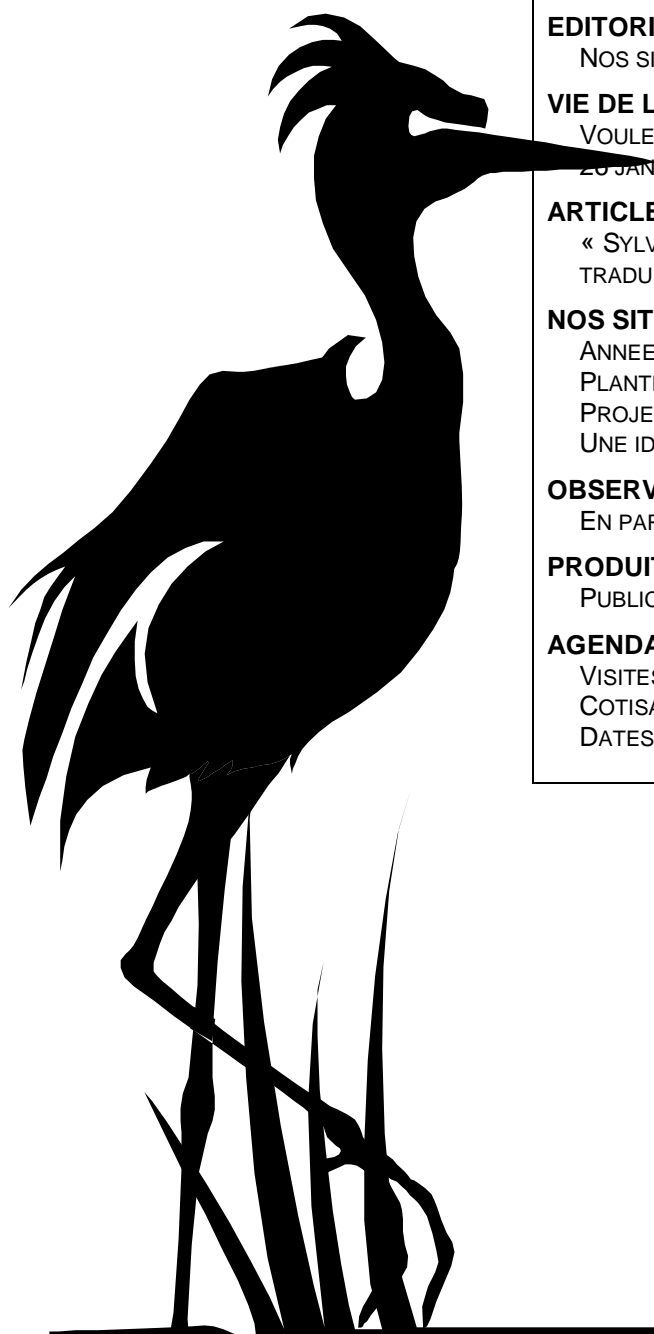
BELGIQUE-BELGIË
P.P
1030 BRUXELLES 3
P003388

- Moeraske-Walckiers
- Hof ter Musschen
- Moulin d'Evere et Jardin des Aromatiques
- Fournil de l'Hof ter Musschen
- Potager biologique du Houtweg

"L'Eche" du Marais

"Confiné"

N° 133 – Printemps 2020 – Périodique trimestriel



EDITORIAL	3
NOS SITES A L'EPREUVE DU CONFINEMENT ET DE LA SECHERESSE	3
VIE DE LA CEBE	5
VOULEZ-VOUS DE NOS NOUVELLES	5
20 JANVIER 2020 : EXCURSION ANNUELLE EN ZÉLANDE	6
ARTICLES – MINI-DOSSIERS	8
« SYLVESTRIS », « SYLVATICUS », « NEMOROSUS » : COMMENT LES TRADUIRE ?	8
NOS SITES	10
ANNEE RECORD A LA STATION DE BAGUAGE DE L'HOF TER MUSSCHEN	10
PLANTES ET CHAMPIGNONS EN DECEMBRE SUR NOS SITES	14
PROJET D'ABATTAGE AU WALCKIERS : QUELLE ALTERNATIVE ?	18
UNE IDEE POUR LA PROMENADE VERTE	19
OBSERVATIONS	20
EN PARCOURANT NOS SITES EN HIVER ET AU DÉBUT DU PRINTEMPS... ..	20
PRODUITS & PUBLICATIONS	22
PUBLICATIONS	22
AGENDA	23
VISITES – ANIMATIONS – GESTIONS	23
COTISATIONS ET DONS	24
DATES	24



CEBE asbl – MOB vzw

Rue Mosselmansstraat 44

1140 Evere

02 / 242 50 43

N° d'entreprise : 0438798306

info@cebe.be <http://www.cebe.be>

Compte bancaire (IBAN) : BE 56-2100-3244-0488 (cotisations & dons)

BE 19-0015-1170-7412 (autres paiements)

(BIC Bénéficiaire : GEBA BE BB)



Visites



Guidées, libres, sur demande

Hof ter Musschen - Moeraske

Christian Rombaux

02 / 242 50 43

christianrombaux@skynet.be

Scolaires, écoles secondaires

Hof ter Musschen - Moeraske

Initiation à la nature (€1/enfant)

Anne-Marie Paelinck

02 / 215 00 23 (avant 19 h 30)

am.paelinck@gmail.com

Jean Randoux

0470 / 929 833

johanjean@skynet.be

Scolaires, maternelles/primaires

Potager du Houtweg – Moeraske

Initiation à la nature (€1/enfant)

Anne-Marie Paelinck

02 / 215 00 23 (avant 19 h 30)

am.paelinck@gmail.com

Jacqueline Borlée

02 / 242 31 06

jacqueline.borlee@gmail.com

Marianne Delcroix

02 / 216 85 43

delcroixmarianne@hotmail.com

Visites mensuelles : gratuites (cf. dernière page).

Visites sur demande : payantes (20 personnes max.).



Activités - Gestions



Moeraske

Christian Rombaux

02 / 242 50 43

christianrombaux@skynet.be

Hof ter Musschen

Michel Durant

0479 / 904 879

michel.meijg.durant@belgacom.net

Potager biologique

Michel Moreels

02 / 460 38 54

michel.moreels57@hotmail.be

Jardin des Aromatiques

Michel Moreels

02 / 460 38 54

michel.moreels57@hotmail.be

Fournil de l'Hof ter Musschen

Alain Doornaert

02 / 256 05 39

fournil@cebe.be

Trésorier ASBL

Patrick Vanden Borre

0478 / 979 510

pat.vandenborre@skynet.be

Secrétaire ASBL

Jean-Philippe Coppée

02 / 242 30 85 (soir)

info@cebe.be

La CEBE tient à remercier Madame la Ministre de l'Environnement, les Collèges des Bourgmestre et Echevins d'Evere et de Woluwe-Saint-Lambert pour les subsides qu'ils nous ont attribués en 2019.

Avec l'aide de la **Région de Bruxelles-Capitale**.





Editorial

Nos sites à l'épreuve du confinement et de la sécheresse

Par Michèle Rooseleir

Comme vous, chers lectrices et lecteurs, c'est depuis nos fenêtres de confinés que nous avons assisté à l'émergence du printemps, sa croissance et son épanouissement spectaculaire sous les rayons d'un généreux et hâtif soleil. De mémoire de « Cébéens », nous n'avions jamais passé autant de temps sans que nous ne gérions nos sites, ne nous réunissions pour en assurer le suivi, n'y assurions nos visites guidées ! Et même jusqu'à cette gazette printanière qui paraît pour vous aujourd'hui en mode « décalé », après que toute activité eût été paralysée pendant plus de deux mois.

Nos sites auront aussi payé leur écot au Coronavirus et son « lockdown ». Mais pas que... car ces semaines de confinement riment ici avec sécheresse criante. Pour la nature, la combinaison de ces deux facteurs peut se révéler être un cocktail éprouvant, si pas fatal.

A l'Hof ter Musschen, la végétation, laissée à elle-même, s'est relevée des tempêtes qui l'ont frappée en début d'année ; *le bois de vieux peupliers de Singelijn*, lourdement atteint, panse ses blessures et cache ses morts sous la prolifération des rejets et frondaisons d'autres essences ; les enfants, en mal d'école, de compagnons et de jeux, y construisent des cabanes de bois mort en faisant fi des épées de Damoclès pourries en suspension au-dessus de leur tête. Aucune remarque, aucun écriteau de mise en garde ne les fera changer d'avis !

Mai : tandis que *la prairie à chevaux* suffoque sous la chaleur, *la prairie humide* se déploie, malgré tout, en quelques jours ; Véronique des ruisseaux, *Lychnis* fleur de coucou, *Renoncule scélérate*, ont à peine le temps d'y apparaître que déjà, elles sont supplantées par les promesses en herbe des *Valériane*, *Angélique*, *Reine-des-prés* et autres *Epilobes* hirsute et à petites fleurs, ou graminées folles telles que *Vulpin*, *Fromental*, *Houlque laineuse*, *Roseau*, *Baldingère*. Au cœur de la prairie poussent çà et là de superbes *Orchidées* sauvages, bijoux de notre site. S'introduire dans la prairie humide non encore fauchée à cette époque, c'est comme plonger dans une jungle où chacun de nos pas fait se lever et papillonner sous nos yeux les ailes sombres de l'un ou l'autre *Calopteryx* éclatant, demoiselles d'honneur de la prairie humide en ces beaux jours.



Le bois de Singelijn, durement frappé par les tempêtes, est devenu le terrain de jeu de nombreux enfants, qui y construisent des huttes (Hof ter Musschen - mai 2020)

Si l'Hof ter Musschen, en grande partie naturellement inaccessible au public, a été relativement préservé du trop-plein de visiteurs, il n'en va pas de même du **Moeraske**, que nous avons abandonné à la pression de promeneurs frais émoulus en mal d'espace et de dégourdissement durant ces deux derniers mois. Deux promenades de reconnaissance sur le site en cette fin mai nous ont rapidement fixés sur les dégâts – que nous craignons très importants pour la plupart – sur la flore et la faune du Moeraske.

Nos prairies d'abord : la prairie dite « sèche », fleuron de notre site pour ses fleurs rares xérophiles, est réduite de moitié de par le piétinement des nombreux promeneurs sortis du modeste sentier qui la bordait ; la végétation qui a survécu à ces multiples passages apparaît désormais rabougrie, tant le manque d'eau est critique. Nous doutons que d'ici deux mois, nous assistions à l'explosion fleurie qui nous ravissait tant l'an passé. *Tanaisie*, *Alysson blanchâtre*, *Luzerne* en faux, *Vipérine*, *Aigremoine eupatoire*, *Molène noire*, nous reverrons-nous ? Les autres prairies, celles contigües au sentier longeant le Kerkebeek, que nous protégeons tant mal que bien de l'assaut des promeneurs en en défendant l'entrée par des obstacles naturels tels que rondins de bois, andains, branchages, ont été assaillies et arpentées journallement ; un large chemin s'y est imprimé.



Etat de dégradation de la prairie « sèche » du Moeraske (mai 2020)

Le sous-bois a été parcouru en tous sens par les nouveaux promeneurs, qui y ont tracé des chemins de traverse ralliant le sentier boisé « officiel » à celui – parallèle et neuf mais clandestin – qui court largement à travers les prairies en se ramifiant à l'approche du château d'eau désaffecté, à l'extrême nord du site.



Voici un chemin non « officiel » tracé par des milliers de pas s'étant aventurés dans les prairies mises en défens (Moeraske - mai 2020)



... Et voici l'un des trois ponts jetés sur le Kerkebeek, et permettant de passer du talus boisé aux prairies (Moeraske - mai 2020)

L'obstacle que constitue la traversée du ruisseau a été résolu par la construction d'au moins trois ponts de fortune faits de troncs d'arbres couchés en travers du ruisseau, formant à ce niveau un barrage à l'eau, laquelle atteint en aval le marais, plus rare et lente que jamais. Tout ceci sans parler des déchets – canettes, bouteilles en verre ou en plastique vides, papiers, qui jonchent le site et ses alentours, comme s'ils étaient l'inévitable ADN signant sans équivoque le passage de notre gent humaine.

Le marais a oublié que nous avons tenu en respect ses massettes en les fauchant à même l'eau il y a quelques mois : elles s'y sont à nouveau développées à foison et l'eau, eutrophisée en ces temps caniculaires, arbore une couleur jaunâtre d'algues et de lentilles d'eau desséchées.



Le marais souffre d'eutrophisation extrême (Moeraske - mai 2020)

Le **Walckiers** a été épargné de ce raz-de marée humain de par son accès limité au cadre des visites guidées, bien que certains s'y soient glissés en catimini, en forçant les barreaux de la grille d'entrée. Au cœur du bois,

nous avons découvert les traces d'un petit festin qui s'y était tenu à l'écart de tout regard : deux tables, quelques chaises d'école volées, deux tabourets, des gobelets, des bouteilles en plastique, le carton d'emballage vide d'un caquelon de barbecue tout neuf... Ici, la petite « sauterie » entre amis - adolescents ou même enfants peut-être - n'aura eu aucune conséquence sur le bois, mais en ces temps d'extrême sécheresse où la forêt de Soignes toute proche a déjà essuyé l'un ou l'autre départ de feu de par l'inconscience de ses promeneurs, il convient d'être vigilant, et nous tremblons à l'idée de ce qui pourrait encore se produire ici en notre absence, si dans les hautes herbes folles des prairies du Walckiers, venait à échouer un mégot à moitié consommé.



Les vestiges d'une petite fête sauvage au Walckiers (mai 2020)

Triste constat que le nôtre ! Et pourtant, il paraît que par ces temps étranges que nous vivons, de nombreux confinés, forcés d'abandonner un rythme de vie trop frénétique, ont réappris à regarder et écouter les choses de la nature, à les respecter : un oiseau qui fait son nid, des grenouilles qui coassent, les yeux au ras de l'eau des étangs, le grand silence de la nuit sur des routes enfin libérées des voitures. Oui, l'espoir est en marche, mais il y a encore beaucoup de chemin à faire !



Vie de la CEBE

Voulez-vous de nos nouvelles

Par Frédérique Gilles (FG) et Michèle Rooseleir (MR)

Belle

Pour celles et ceux qui ont suivi l'aventure des poneys du site de l'Hof ter Musschen, voici quelques nouvelles de Belle, la jument Haflinger.

Comme vous vous en souvenez sans doute, la ponette avait quitté son petit coin de paradis au pied du Moulin, emmenée du jour au lendemain par son propriétaire "officiel" vers la région de Couvin. Face à l'inconnu de cette situation, nous avons fait le maximum pour rester en contact avec elle et pouvoir ainsi suivre son évolution. A 120 km de distance, ce n'était pas gagné.... Après un temps d'acclimatation et d'ajustements, grâce à ses quatre pieds bien ancrés sur terre et à son mental de gagnante, Belle a retrouvé une stabilité.

Actuellement, elle participe aussi à un projet d'écopâturage dans le parc naturel de Viroinval. La région est verdoyante, vallonnée, traversée de ruisseaux et de chemins bucoliques... C'est aussi le parcours du petit train de Treignes avec sa locomotive à vapeur qui donne un charme unique au paysage. Le site où Belle est installée comporte une bergerie, elle fait donc bon ménage avec les chèvres !

Mais il y a mieux, elle a fait la rencontre d'Anatole, un âne un peu grincheux qui avait besoin de compagnie. Aux dernières nouvelles ils ont tous les deux retrouvé le moral et il semble que Belle ait remis sa cape de super-maman ! Il faut dire que la jument a plusieurs cordes à son arc : avant de faire le bonheur des petits et des grands à Woluwe, elle a mis au monde plusieurs poulains et a longtemps tiré un attelage... Belle et Anatole s'entendent donc à merveille ! A la saison d'été ils seront sans doute déplacés sur un terrain des environs, plus riche en herbe. Une histoire à suivre...(FG)



Belle à Viroinval (janvier 2020)

Frédérique Gilles - Copyright © 2020 CEBE-MOB



La ponette chaperonne son nouvel ami, l'âne Anatole (Viroinval - janvier 2020)

Frédérique Gilles - Copyright © 2020 CEBE-MOB

Ciara, Dennies et Hélène...

Ce sont les noms des trois tempêtes qui ont soufflé et arrosé copieusement nos régions en ce mois de février 2020, semant la désolation sur leur passage. On ne compte plus les arbres tombés, fracassés, déracinés, les branches brisées et les rameaux dispersés en tous sens, les clôtures arrachées et les constructions mises à mal. Ainsi à l'Hof ter Musschen et au Moeraske-Walckiers, qui ont payé un lourd tribut aux intempéries. Du travail à revendre pour nous, qui devons remettre un peu d'ordre dans tout cela ! Après le temps de la désolation vient celui où l'on se relève : nous replantons des rejets de saules et reconstituons nos haies de prunelliers lors de la gestion de mars à l'Hof ter Musschen. (MR)



Arbre abîmé à l'Hof ter Musschen (février 2020)
David Estrada Velasquez - Copyright © 2020 CEBE-MOB



Aux potagers du Moeraske, l'abri de l'apicultrice a perdu son toit
Alain Doornaert - Copyright © 2020 CEBE-MOB

26 janvier 2020 : excursion annuelle en Zélande

Par Michel Moreels

Quarante personnes ont participé à cette sortie, grande classique hivernale pour la CEBE depuis de nombreuses années.

Cinq sites ont été visités (les trois premiers le matin, les deux derniers l'après-midi) : s'-Heer Hendrikskinderen ; le Veerse meer ; Koudekerke ; le Brouwersdam (côté mer et côté Grevelingenmeer) et les Inlagen de Moriaanshoofd.



Notre petite troupe en pleine observation (Zélande - janvier 2020)
Joël Wacquier - Copyright © 2020 CEBE-MOB

Le temps de ce dernier dimanche de janvier fut extrêmement clément : pas de pluie, peu de vent, une visibilité excellente le matin et satisfaisante en après-midi.

Au point de vue résultats, le millésime de l'année est bon sans être exceptionnel, même si on peut pointer quelques belles observations et un total de 61 espèces d'oiseaux relevées.

Certes, on n'a pas eu de raretés avec un grand "R", comme jadis le Bécassin à long bec, le Pluvier asiatique ou encore le Chevalier criard. Pas de raretés avec un bon "R" non plus, comme naguère le Butor étoilé, l'Oie des neiges (les 2 phases), la Bernache cravant à ventre pâle ou l'Oie naine.

On n'a pas vu non plus le Plongeon arctique,

le Plongeon imbrin, les Cormorans huppés, les Hareldes boréales, le Guillemot à miroir, pourtant présents à proximité des sites que nous avons visités ce jour⁽¹⁾. Non, mais ne faisons quand même pas la fine bouche. Au rayon belles observations, relevons : un groupe compact de 28 Plongeurs catmarins, un autre de 6 Cygnes de Bewick, une bande d'une quarantaine de Bécassines des marais, des Eiders à duvets des deux sexes, les Macreuses brunes et noires, un Busard-Saint-Martin femelle, un Faucon pèlerin posé au sol et immobile près de trente minutes (tout le monde a pu l'admirer !), des centaines de Grands courlis, les somptueux Garrots à œil d'or et Harles huppés à profusion. Et puis les Bernaches nonnettes, Bernaches cravants et Chevaliers arlequins sans qui la Zélande ne serait pas la Zélande en hiver. Une première : un Pic noir s'est laissé repérer. Par contre - et c'est une surprise ! - pas un seul Pluvier argenté et rien qu'une seule - du jamais vu ! - Avocette élégante. Rayon phoques, petite déception aussi : les gris étaient bien présents sans être très proches de la côte ; par contre, les veaux-marins ne furent pas de la partie.

Bien sûr, nous avons aussi eu nos "débats" sur deux oiseaux observés : était-ce un Epervier d'Europe ou un Autour des palombes ? Plus délicat encore : une Buse variable ou une Buse pattue⁽²⁾ ? Les photos prises par certains de nos participants très bien appareillés et la consultation du site d'observation *Waarnemingen.nl* permirent de régler ces dilemmes. Les réponses à ces interrogations figurent dans la liste ci-dessous.

Point positif, nous avons pu nous restaurer à nouveau à notre "camp de base" classique, le Zeilcentrum de Port Zélande. Décevant, par contre : la Plompetoren, édifice offrant une très belle vue sur la zone de Koudekerke, dans laquelle bon nombre d'entre nous grimpent toutes les années - et surtout ceux pour qui c'est la première visite - était... encerclée de bâches et d'échafaudages, la rendant inaccessible. Pour peu, on aurait cru que Christo était passé par là !



Harle huppé mâle (Zélande - janvier 2020)
Guy Imbreckx - Copyright © 2020 CEBE-MOB

Espèces observées

Oiseaux (61 espèces)

Plongeon catmarin (28 ex.)

Grèbe esclavon

Grèbe à cou noir

Grèbe castagneux

Grèbe huppé

Grand cormoran

Aigrette garzette

Grande aigrette

Héron cendré

Spatule blanche

Cygne tuberculé

Cygne de Bewick (6 ex.)

Oie rieuse

Oie cendrée

Bernache du Canada

Bernache nonnette

Bernache cravant

Tadorne de Belon

Ouette d'Egypte

Canard colvert

Canard pilet

Canard souchet

Canard siffleur

Sarcelle d'hiver

Fuligule milouin

Fuligule morillon

Garrot à œil d'or

Eider à duvet

Macreuse noire

Macreuse brune

Harle huppé

Buse variable

Busard Saint-Martin (1 femelle)

Epervier d'Europe

Faucon pèlerin

Faucon crécerelle

Faisan de Colchide

Foulque macroule

Huïtrier pie

Avocette élégante

Vanneau huppé

Bécasseau violet

Tournepierré à collier

Chevalier gambette

Chevalier arlequin

Courlis cendré

Bécassine des marais (40 ex.)

Mouette rieuse

Goéland argenté

Goéland marin

Pigeon ramier

Pic noir

Rougegorge familier

Mésange charbonnière

Mésange bleue

Mésange à longue queue

Pie bavarde

Choucas des tours

Corneille noire

Etourneau sansonnet

Pinson des arbres

Mammifères (3 espèces)

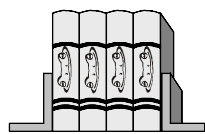
Lièvre d'Europe

Chevreuil

Phoque gris

(1) La recherche des espèces plus rares est plus difficile à envisager lorsque, comme dans nos sorties CEBE, les participants se distinguent par des connaissances ornithologiques très différentes, allant des plus novices aux ornithologues très aguerris. De fait, le guide cherche surtout à s'assurer qu'un nombre conséquent d'espèces différentes soit approché sur la journée, ce qui satisfait plutôt la plupart des gens, alors que les ornithologues les plus pointus et qui visitent souvent les lieux sont plus souvent prêts à voir beaucoup moins d'espèces mais en ciblant l'une ou l'autre. Croyez bien que la tâche de l'organisateur de la sortie n'est pas simple !

(2) Les deux espèces évincées étaient en fine présentes ce week-end en Zélande, mais aucune ne fut précisément relevée sur les deux sites où nous crûmes les voir.



Articles – Mini-dossiers

« *Sylvestris* », « *sylvaticus* », « *nemorosus* » : comment les traduire ?

Par Anne-Marie Paelinck

Tout d'abord, pourquoi les flores recourent-elles aux noms latins ?

Les botanistes ont recensé près de 240 000 espèces de plantes à fleurs dans le monde. Chaque espèce a ses propriétés. Certaines plantes sont médicinales, d'autres, au contraire, sont toxiques ou encore, elles sont tout simplement utiles. Aussi, il importe de décrire avec précision chacune d'elles et de les nommer. Nous ne pouvons utiliser une espèce à la place d'une autre par méconnaissance. Dès lors, chaque plante doit avoir un nom correct et universellement reconnu. Le choix s'est porté sur une langue morte car elle évite toute querelle de prestige entre les botanistes de diverses régions. Ils ont choisi le latin, langue des savants et aussi la langue utilisée dans la plupart des ouvrages de botanique jusqu'au XVIII^e siècle. Néanmoins, certains noms de plantes sont grecs (*Dryas*), arabes (*Ceterach*), africains (*Bushaie*), etc. En outre, **le latin des botanistes** a des particularités. Ainsi de 1753 à 1800 environ, quelques botanistes, entre autres LINNÉ, ont utilisé le **latin médiéval**, admis pour ces auteurs. **LINNÉ orthographie *sylvestris* et *sylvaticus* avec un « y »**. Ainsi, il nomme et décrit *Fagus sylvatica* L. Mais au XIX^e siècle, WEIHE et NEES ont étudié *Rubus sylvaticus* WEIHE et NEES. Ils écrivent *sylvaticus* avec un « i » conformément au latin classique.

La nomenclature binominale de Linné est la seule utilisée dans le monde entier. Chaque **espèce** est désignée par deux mots : le nom du genre et une épithète qui est l'espèce. Cette épithète ne peut être utilisée qu'une seule fois dans un genre pour désigner une espèce donnée et nulle autre. Elle n'a qu'une valeur symbolique, celle d'une étiquette. Elle ne sert pas à fournir des éléments de reconnaissance d'une espèce. Il est néanmoins **souhaitable** que le nom évoque une **caractéristique de la plante** qui peut alors servir d'aide-mémoire.

Les floristes sont souvent perplexes quand il faut traduire en français les épithètes *sylvestris-sylvaticus-nemorosus*.

Première étape

Consultons un dictionnaire de latin. Celui que nous avons à notre disposition est le L. QUICHERAT et A. DAVELUY, révisé, commenté et corrigé par E. CHATELAIN, éd. Hachette, s.d.

Sylvestris : cet adjectif ne figure pas dans ce dictionnaire. Mais en le feuilletant plus loin nous trouvons *sylva*, *sylvester*, *sylvosus*, etc., avec un renvoi vers *Silva*, etc.

***Silvester* ou *sylvestris*, is, e** : Ovide : de forêt ; Lucrèce, Virgile : rustique, champêtre, pastoral ; Virgile, Pline : sauvage, non cultivé ; Pline : *Sylvestris rosa* : Eglantier ; Horace : qui vit dans les bois, sauvage, barbare ; C. Julius César : couvert de forêts, boisés.

***Sylvaticus*, a, um** : Caton l'Ancien : qui est fait pour (couper) le bois ; Varron, Pline : sauvage (en parlant des végétaux).

***Nemorosus*, a, um** : Virgile, Pline : couvert de forêts, boisé ; Ovide : épais (en parlant d'un bois) ; Pline : touffu, feuillu.

Seconde étape

Consultons notre « Flore bleue » de J. LAMBINON et F. VERLOOVE, notre référence par excellence. Comment traduit-elle ces termes ?

***Anemone sylvestris* L.** : Anémone sauvage. Elle pousse en lisières forestières thermophiles sur calcaire, dans les bois clairs de chênes pubescents.

***Anthriscus sylvestris* (L.) HOFFMANN** : Cerfeuil sauvage. Prairies amendées, talus, haies, bord de chemin, bois frais et rudéralisés.



Fagus sylvatica (Parc de Tervuren - avril 2020)
Michèle Rooseleir - Copyright © 2020 CEBE-MOB

Lathyrus sylvestris L. : Gesse des bois. Coupes et lisières forestières, ballast des voies ferrées, bord de chemins.

Malva sylvestris L. : Mauve sauvage. Près des habitations, bord de chemins, terrains vagues, cultures sarclées, espèce nitrophile.

Malus sylvestris (L.) MILL subsp. *sylvestris* : Pommier sauvage. Forêts, lisières forestières, haies, fourrés, surtout aux endroits secs et chauds.

Pinus sylvestris L. : Pin sylvestre. Forêts claires, surtout sur des sols pauvres.

Rorippa sylvestris (L.) BESSER : Rorippe des champs. Champs humides, sites rudéralisés humides.

Tulipa sylvestris (L.) : Tulipe sauvage. Talus herbeux, vignobles, anciens parcs, bosquets.

Luzula sylvatica (HUDS) GAUDIN : Luzule des bois, grande Luzule. Forêts sèches à humides, rocaillies humides, rochers.

Pedicularis sylvatica L. : Pédiculaire des bois. Landes, tourbières, chemins forestiers humides.

Scirpus sylvaticus L. : Scirpe des bois. Roselières, prairies marécageuses, suintements dans les forêts ou en lisière de celles-ci.

Senecio sylvaticus L. : Séneçon des bois. Coupes forestières, friches, terrils, surtout sur des sols siliceux.

Stachys sylvatica L. : Epiaire des bois. Bois frais à humides et éventuellement rudéralisés, lisières et chemins forestiers, haies, talus.



Malva sylvestris (Moeraske - mars 2012)
Alain Doornaert - Copyright © 2020 CEBE-MOB



Anemone nemorosa (Parc de Tervuren - mars 2020)
Michèle Rooseleir - Copyright © 2020 CEBE-MOB

Anemone nemorosa L. : Anémone sylvie. Bois, sur des sols calcaires à moyennement acides, haies.

Euphrasia nemorosa (PERS.) WALLR. : Euphrase des bois. Pelouses, landes, chemins forestiers, terrils.

Myosotis nemorosa BESSER : Myosotis à poils réfractés. Prairies humides, bord des eaux, lisières forestières humides, taillis marécageux.

Salvia nemorosa L. : Sauge des bois. Talus, friches, rocaillies, terrains vagues.

En conclusion, la Flore de Belgique traduit le plus souvent ***sylvestris*** par **sauvage**, ***sylvaticus(a)*** par **des bois** et ***nemorosus(a)*** par **des bois**. Pour ma part, je retiendrai ces traductions.

Que cette bafouille n'empêche pas ***Felis silvestris***, le chat sauvage, de chasser dans la sylvie !

Bibliographie

LAMBINON, J., VERLOOVE, F., 2012.- *Nouvelle Flore de la Belgique, du Grand-Duché de Luxembourg, du Nord de la France et des Régions voisines (Ptéridophytes et Spermatophytes)*. 6^e éd. Jardin botanique de Meise.

LAWALREE, A., 1985.- *La systématique des Angiospermes fondée sur leur morphologie comparée*. Leçons données à l'Université catholique de Louvain.

RAYNAL-ROQUES, A., 1994.- *La botanique redécouverte*. Ed. Belin.



Nos sites

Année record à la station de baguage de l'Hof ter Musschen

Par Didier Pansaers,
en collaboration avec Philippe Gailly, Julien Masquelier, Anicée Lombal et Olivier Mombaers

Les résultats de cette 7^e campagne de baguage ont été très positifs malgré une saison marquée par une météo en deux temps. Le site de l'Hof ter Musschen confirme bien tout son intérêt pour l'avifaune et offre aux observateurs de celle-ci quelques surprises. Le printemps et le début d'été ont été favorables à la reproduction en Europe du Nord et cela a directement influencé le nombre de données collectées. Espérons que le site puisse garder cet attrait pour les oiseaux résidents et migrateurs dans le futur.

Démarrage plus précoce.

Avec un mois d'août et une première partie de septembre marqués par un climat méditerranéen, la saison de baguage de la migration postnuptiale a démarré de manière prometteuse le 3 août. Les débroussailleuses fonctionnaient encore que nous avions déjà capturé 15 oiseaux alors que les filets n'étaient montés que très sommairement. Parmi les premiers arrivés, notons deux Rousserolles verderolles (*Acrocephalus palustris*) et un Pic vert (*Picus viridis*).

L'activité a été lancée deux semaines plus tôt que d'habitude afin d'être présents lors des premiers départs en migration comme pour la Rousserolle verderolle qui, contrairement à ses cousines, quitte nos contrées fin juillet. Le résultat fut satisfaisant puisque 15 spécimens ont été bagués alors que les années précédentes, nous comptons à peine quelques unités.

Les sessions se sont donc succédées jusqu'au 21 septembre avec un taux de captures au-dessus de la moyenne de 105 oiseaux par session. Ce chiffre dépasse très légèrement celui de 2018 qui était déjà un record (nombre d'oiseaux/session).

Ensuite, la météo a fortement changé et s'est installée une longue période humide et venteuse, surtout durant les week-ends. Plusieurs sessions ont dû être annulées et les conditions ont été moins favorables pour les migrateurs plus tardifs comme les Turdides, Roitelets et Pouillots nordiques qui se sont fait désirer. Sans ce coup de frein climatique, la saison aurait sans doute été exceptionnelle.

Nous avons clôturé les sessions le 30 octobre avec notamment 57 Rouges-gorges familiers (*Erythacus rubecula*) capturés lors de cette matinée. Malgré cela, nous dépassons de peu le record total de captures atteint en 2015 (1594 oiseaux en 2015 pour un total de 1609 en 2019). Il faut cependant relativiser ces chiffres puisque c'est la hausse de bagues posées au nichoir au printemps 2019 qui permet d'atteindre ce résultat. Par contre, il a fallu 16 sessions de captures en 2015 pour atteindre un chiffre équivalent et seulement 14 sessions l'an dernier. Retenons cependant que ces chiffres sont purement statistiques

et que l'objectif n'est pas de battre des records, mais plutôt d'en tirer les conclusions les plus positives possible. C'est donc le cas pour le site qui se maintient en tant que lieu de résidence et de passage pour l'avifaune. A l'heure où les populations d'oiseaux régressent partout parfois de manière alarmante, on ne peut que s'en réjouir.

Qu'est-ce que le baguage ?

Le baguage est une activité scientifique, organisée et encadrée par le Centre Belge de Bague de l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique. Celle-ci est menée sur le terrain par des bénévoles certifiés ayant suivi une formation spécifique dans ce domaine, tant sur le plan théorique que technique. Le baguage sert à étudier les populations d'oiseaux. Le principe du marquage par la pose d'une bague portant un code chiffré précis permet d'analyser une série de paramètres et de phénomènes concernant l'avifaune : la présence des espèces, les modalités de la migration et l'évolution des populations. Ces données collectées sur le long terme permettent entre autres d'apporter un éclairage sur l'état de l'environnement et des influences des changements climatiques.

Le Centre Belge de Bague met ces données à disposition des scientifiques, professionnels et amateurs, des gestionnaires et des décideurs qui analysent ou s'interrogent sur la conservation de la nature.



1558 bagues ont été posées cet été à l'Hof ter Musschen

Tableau récapitulatif de la saison de baguage 2019 à l'Hof ter Musschen. Caractéristiques : filet 190 m, 14 sessions

	Bagues VOL	Contrôles	Bagues NID	TOT capture
1. Accenteur mouchet	45	3	-	48
2. Bergeronnette des ruisseaux	1	-	-	1
3. Fauvette à tête noire	580	6	-	586
4. Fauvette grisette	8	-	-	8
5. Fauvette des jardins	36	-	-	36
6. Grimpereau des jardins	7	-	-	7
7. Grive musicienne	9	-	-	9
8. Hypolaïs icterine	5	-	-	5
9. Locustelle lusciniöide	1	-	-	1
10. Martin-pêcheur	3	-	-	3
11. Merle noir	5	-	-	5
12. Mésange à longue queue	1	-	-	1
13. Mésange bleue	99	9	33	141
14. Mésange charbonnière	72	5	48	125
15. Mésange huppée	2	-	-	2
16. Mésange noire	1	-	-	1
17. Mésange nonnette	2	2	-	4
18. Phragmite des joncs	11	1	-	12
19. Pic vert	1	-	-	1
20. Pipit des arbres	2	-	-	2
21. Pouillot fitis	5	-	-	5
22. Pouillot véloce	50	-	-	50
23. Râle d'eau	1	-	-	1
24. Roitelet triple bandeau	5	-	-	5
25. Roitelet huppé	2	-	-	2
26. Rossignol philomèle	1	-	-	1
27. Rouge-gorge familier	136	8	-	144
28. Rougequeue à front blanc	1	-	-	1
29. Rousserolle des buissons	1	-	-	1
30. Rousserolle effarvate	301	11	-	322
31. Rousserolle verderolle	15	-	-	15
32. Torcol fourmilier	1	-	-	1
33. Troglydte mignon	17	6	-	23
34. Verdier d'Europe	1	-	-	1
TOTAL (nbre espèces = 34)	1477	51	81	1609

Notre équipe

Cette année, l'équipe des bagueurs de l'IRSNB (Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique) était composée de quatre personnes, deux bagueurs de l'IRSNB, Philippe Gailly et Didier Pansaers, ainsi que de deux stagiaires, Julien Masquelier, fidèle au poste depuis plusieurs années, et Anicée Lombal, qui nous a rejoints cet été. Anicée est biologiste de formation. Elle a suivi des programmes scientifiques sur les Procellariidés (Puffins, Pétrels et fulmars) en Tasmanie.

Une telle équipe n'est pas de trop quand il s'agit de dresser 190 mètres de filets, de démailler, baguer, mesurer, peser et encoder plus d'une centaine d'oiseaux par matinée. D'autant que l'activité débute bien avant l'aube.

Quoi de neuf dans les filets ?

La saison 2019, a permis de récolter des données sur 34 espèces différentes d'oiseaux.

Ici aussi, on dépasse les chiffres des années précédentes. Aux cohortes des Rousserolles effarvates (*Acrocephalus scirpaceus*) et Fauvettes à tête noire (*Sylvia atricapilla*) habituelles se sont rajoutées quelques raretés et espèces inédites pour la Région bruxelloise. La palme d'or de la saison revient à la Rousserolle des buissons (*Acrocephalus dumetorum*) capturée et baguée le 25 août.

Celle-ci ressemble à s'y méprendre à la Rousserolle effarvate. Il est extrêmement difficile de l'identifier par simple observation et l'analyse en main n'est pas simple non plus. Seule l'étude précise de quelques détails permet de poser le diagnostic. Nous avons été attirés par la longueur alaire assez courte (61 mm) par rapport aux moyennes de celle des Rousserolles effarvates que nous manipulons par dizaines. Pour confirmer l'espèce, nous avons recours à la formule alaire : mesure et aspect de toutes les rémiges primaires (plumes principales de l'aile). La comparaison avec celles des autres Rousserolles semblables permet de certifier l'identification. Les observations de cette Rousserolle sont rares tant par sa plus faible population que par sa grande similitude avec la Rousserolle effarvate. La Rousserolle des buissons passe souvent "sous le radar" des observateurs et des bagueurs... Quoi qu'il en soit, c'est une première mention pour la Région bruxelloise.



La star de la saison : une Rousserolle des buissons. Très similaire à la plus fréquente Rousserolle effarvate, elle s'en distingue par une aile légèrement plus petite, une légère plage claire devant l'œil et l'alula plus foncée que le reste des plumes de l'aile (25 août 2019)

Autres raretés, une Locustelle lusciniöide (*Locustella luscinioides*) et deux Pipits des arbres (*Anthus trivialis*), sont aussi des premières pour le site. Notons également le baguage d'un Torcol fourmilier (*Jynx torquilla* - dernière observation en 2015, 4 spécimens) et de 5 Hypolaïs ictérines (*Hippolais icterina* - première observation en 2018, 2 spécimens), d'un Rougequeue à front blanc (*Phoenicurus phoenicurus*) et de deux Mésanges huppées (*Parus cristatus* - espèce jamais baguée sur le site auparavant).

Les reprises.

Au chapitre des reprises, nous avons pu contrôler 41 oiseaux bagués ailleurs en Belgique et à l'étranger. Parmi les voyageurs, deux Rousserolles effarvates portaient une bague danoise ; deux autres, respectivement des Pays-Bas et de Suède. Une Fauvette à tête noire était baguée en Hollande. Le reste concerne des oiseaux déjà bagués en Belgique. Le port d'une bague étrangère ne signifie pas que l'oiseau est né ou s'est reproduit dans ce pays. Il peut avoir été simplement capturé le long de son trajet migratoire. Tout comme les nôtres qui seront peut-être repris en France ou en Espagne, voire plus au Nord lors de leurs prochaines migrations.



Toujours aussi spectaculaire, le Martin-pêcheur reste présent sur la Woluwe (31 août 2019)



C'est la deuxième année de suite que l'Hypolaïs ictérine nous rend visite : 5 oiseaux ont été bagués en 2019 (4 août 2019)



Première visite à l'Hof ter Musschen du Pipit des arbres, qui ressemble fort au Pipit farlouse. Quelques variations de plumage et aussi la longueur de l'ongle permettent de les distinguer en main (14 septembre 2019)



La farouche et discrète Locustelle lusciniôide apprécie les roselières. Relativement rare en Belgique : une centaine d'oiseaux seulement bagués par an (4 août 2019)



Rougequeue à front blanc. Jeune qui n'arbore pas encore le plumage caractéristique du mâle adulte nuptial (21 septembre 2019)



Le Torcol fourmilier présente un plumage cryptique qui le rend mimétique sur les branches et troncs des arbres (31 août 2019)

Pour en savoir plus sur le baguage scientifique en Belgique : <https://odnature.naturalsciences.be/bebirds>

Nous tenons à remercier chaleureusement toute l'équipe de la CEBE pour son excellente et précieuse collaboration indispensable à ce projet.

Les photographies ont été prises par Anicée Lombal et Didier Pansaers (Copyright © 2020 CEBE-MOB).

Vous déménagez ?

N'oubliez pas de nous communiquer votre nouvelle adresse.

De cette manière, nous pourrions continuer à vous faire parvenir votre bulletin !

Pour nous contacter, rien de plus facile : un simple courriel à cosyandre@yahoo.fr (ou à info@cebe.be) avec vos nouvelles coordonnées et le tour est joué. Nous garantissons le respect de votre vie privée ; vos coordonnées ne seront utilisées que dans le cadre de notre association.



Plantes et champignons en décembre sur nos sites

Par Jean Randoux

A l'Hof ter Musschen, le 1^{er} décembre 2019 et au Moeraske-Walckiers, le 8 décembre, la balade guidée mensuelle portait sur la façon qu'ont les végétaux et les champignons de passer cette période « critique » que l'on appelle « hiver ». Dans cet article, je ne reviendrai que brièvement sur les végétaux. En revanche, à propos des champignons, nous avons pu observer, en plein mois de Frimaire (« frimas » = brouillard givrant), ou de décembre, pas mal d'exemplaires.

Les végétaux : cinq stratégies pour bien passer l'hiver

Les *Phanérophytes* (φανος, *Phanos* = apparent, en grec) sont des arbres, des arbustes ou arbrisseaux qui exposent à tout vent leurs bourgeons. Ceux-ci doivent impérativement être protégés par des écailles, afin d'assurer la croissance de ces ligneux.

Les *Chaméphytes* (χαμαι, *Chamai* = à terre, en grec) sont des plantes (jusqu'à environ 50 cm en hiver), qui peuvent passer la « mauvaise saison » avec des bourgeons dénués d'écailles. Ces bourgeons se trouvent relativement bas, et peuvent, le cas échéant, être recouverts de neige... isolante. Exemple : *Rubus sp.* (ronces).

Les *Cryptophytes* (κρυπτος, *Kruptos* = caché, en grec) sont des plantes dont les organes de l'avenir sont dans le sol, sous forme de bulbes (tels les oignons), de rhizomes (tige souterraine)... Par exemple, au Walckiers, on a pu montrer les bulbes de *Corydalis solida* (la Corydale solide), d'*Allium ursinum* (l'Ail des ours), et les rhizomes d'*Anemone nemorosa* (Anémone sylvie).



De gauche à droite et de haut en bas :

1. *Rubus sp.*, chaméphyte / 2. Le petit bulbe mis au jour de *Corydalis solida*, cryptophyte / 3. Rhizome et promesse de pousse d'*Anemone nemorosa*, cryptophyte / 4. Extraction de la racine et de la rosette basilaire de *Geum urbanum* (Moeraske-Walckiers - décembre 2019)
Michèle Rooseleir (1, 2 & 4) et Stéphane Delvigne (3) - Copyright © 2020 CEBE-MOB



Les *Hémicryptophytes* (εμικρυπτος à moitié caché, en grec) sont des plantes dont les bourgeons apparaissent juste au niveau du sol. Par exemple, chez *Geum urbanum* (la Benoîte commune), le bourgeon est protégé par une rosette de feuilles basilaires velues.

Les *Thérophytes* (θερος, *Théros* = bonne saison, en grec) sont des plantes que l'on voit entières à la « belle saison ». Ensuite, les fruits libèrent leurs graines qu'il est bien difficile de repérer... Et pourtant, elles sont là.

Voici les flammes de l'hiver !

Eh oui, dès les premières gelées, on peut être ébloui par les « flammes » d'une petite collybie sur de vieux troncs, souches, tas de bois coupé, de saules ou autres feuillus. On ne peut le rater. Ce champignon supporte les premières gelées et on peut le rencontrer au cœur de l'hiver. Il s'agit de la bien nommée *Flammulina velutipes* (« Pied de velours »).

Comme la plupart des autres champignons à cette époque, il s'agit d'un saprophyte du bois. On ne doit pas oublier évidemment que, dans le bois pourri (pourriture blanche ou pourriture brune), y compris en hiver, la température du bois peut permettre non seulement une activité de la part des champignons mais aussi de la part des larves de bois pourri.



1. *Flammulina velutipes* sur souche / 2. Pourriture blanche fibreuse / 3. Pourriture brune cubique (Moeraske - décembre 2019)
Michèle Rooseleir - Copyright © 2020 CEBE-MOB

Petit rappel sur les pourritures

Sur une souche, dans le parc du Bon Pasteur, (interface entre le site du Moeraske et la ville), on a vu les deux types de pourritures :

- la *blanche fibreuse*, notamment produite par un champignon lignolytique (décomposeur de lignine) : *Phellinus igniarius* (Faux-amadouvier), dont on voit encore quelques sporophores devenus inefficaces ;
- la *brune cubique*, notamment produite par un champignon cellulolytique (décomposeur de la cellulose) : *Laetiporus sulphureus* (Polypore soufré) dont on ne voit plus les sporophores car ceux-ci sont annuels (une saison), alors que le précédent est pérenne (plusieurs saisons).

Du boulot chez le bouleau

En parcourant le Moeraske, le long de la ligne du chemin de fer, se trouvait un « bouquet » de trois bouleaux. Ceux-ci ayant été abattus (par la SNCB) et coupés en morceaux par nos soins, on a pu observer sur maximum un mètre carré (deux petites souches + deux morceaux de tronc), quelques champignons saprophytes.



1. *Sarcomyxa serotina*, aux lames décurrentes visibles dans le miroir / 2. *Geastrum triplex* / 3. *Merulius tremellosus*, côté plis
Michèle Rooseleir (1 & 2) et Stéphane Delvigne (3) - Copyright © 2020 CEBE-MOB

Voici ces champignons :

- *Sarcomyxa serotina* : le Pleurote tardif, présente un chapeau gris verdâtre, visqueux, avec des lames décurrentes sur le pied et qui virent vers le jaune ;
- *Ascocoryna* sp. : ce champignon est proche des Pézizes. Mais les « coupelles » sont noyées dans une masse informe de couleur mauve ;
- *Geastrum triplex* : le Géastre à trois couches est une troisième forme de champignons appelée « Gastromycète » (littéralement « champignon à ventre », c'est-à-dire que les spores se forment, non entre des lamelles ou dans une coupelle, mais dans une poche). C'est aussi le groupe auquel appartiennent les Vesses-de-loup et les Sclérodermes.
- *Merulius tremellosus* : la Mérule tremblotante est un quatrième type de champignons puisque les spores se forment dans des plis (observation de la face inférieure où il n'y a ni lames, ni pores). Elle appartient à la même famille que la Mérule des maisons (*Serpula lacrymans*), mais est d'un autre genre.

- *Trametes gibbosa*, *Trametes versicolor*, *Bjerkandera adusta* : ces trois Tramètes (de petits Polypores par rapport aux grands Amadouviens, Ganodermes...) présentent, sur leur face inférieure, respectivement des pores rectilignes radialement, des pores ronds, blancs, des pores ronds, gris.
- Et, un peu plus loin, sur une autre bûche : *Phellinus ferruginosus*, un *Phellinus* en croûte, du même genre donc que le *Phellinus igniarius*, nommé ci-dessus.

Pas moins de six sortes différentes de champignons sur si peu d'espace !



L'identification d'une tramète exige notamment l'examen des pores
Michèle Rooseleir - Copyright © 2020 CEBE-MOB



Ici, *Trametes gibbosa*, aux pores rectilignes radialement.
Stéphane Delvigne - Copyright © 2020 CEBE-MOB

Quatre *Phellinus* sur le Moeraske et au Walckiers

En parcourant le site sur toute sa longueur, on a pu remarquer la présence de quatre polypores du genre *Phellinus*. Ils se caractérisent par une chair brun rouille et une surface porée brune.



De gauche à droite et de haut en bas :

1. *Phellinus igniarius* / 2. *Phellinus conchatus* / 3. *Phellinus ferruginosus* / 4. *Phellinus tuberculosus* (Moeraske-Walckiers - décembre 2019)
Michèle Rooseleir (1 & 4) et Stéphane Delvigne (2 & 3) - Copyright © 2020 CEBE-MOB



Voici ces *Phellinus* :

- *Phellinus igniarius* : le Faux-amadouvier, dont la chair pulvérisée pouvait œuvrer au lancement d'un feu, comme le bien connu Amadouvier, en forme de sabot gris...et qui n'est pas un *Phellinus* quant à lui puisqu'il s'agit de *Fomes fomentarius* ;
- *Phellinus conchatus* : sur bois mort de saule ;
- *Phellinus tuberosus* : uniquement sur le genre *Prunus* ;
- *Phellinus ferruginosus* : sur bois mort de saule dans ce cas-ci.

Quelques autres champignons rencontrés

- *Clitocybe nebularis* : le Clitocybe nébuleux est un champignon annonçant la fin de saison. Les lames décurrentes et des spores claires en sont des caractéristiques.
- *Lepista flaccida* : le Clitocybe des feuillus a changé de genre pour rejoindre celui des Pieds-bleus, dont les lames sont également facilement détachables de la chair du chapeau. Un très beau rond de sorcière était présent dans la chênaie de l'Hof ter Musschen.
- *Tubaria hiemalis* : la Tubaire d'hiver est un champignon d'hiver, brun, et caractérisé par les restes d'un voile blanc au bord du chapeau, ainsi que par la présence d'une « mousse » blanche (en fait des amas de mycélium) à la base du pied, tissant et enveloppant des déchets végétaux.
- *Chondrostereum purpureum* : le Stérée pourpre est un champignon en grande partie résupiné, c'est-à-dire : dont le « chapeau » est collé au substrat. La surface fertile est lisse (comme chez tous les Stérées) et bordée de pourpre.
- *Nectria cinnabarina* : c'est un champignon commun qui se présente sous forme de petites masses rouges. Il est apparenté à *Xylaria hypoxylon*, *Hypoxylon polymorpha*..., autrement dit, présente des petites sphères (périthèces, petites boîtes à spores) libérant celles-ci par un petit trou (ostiole).



1. *Chondrostereum purpureum* / 2. *Nectria cinnabarina* (Moeraske-Walckiers - décembre 2019)
Stéphane Delvigne - Copyright © 2020 CEBE-MOB

Ce n'était déjà plus la saison des champignons, mais en y regardant bien...

Un geste pour la Nature ? Agissez avant qu'il ne soit trop tard !!!!

La Nature vous intéresse ? Vous voulez œuvrer au bénéfice de celle-ci à Bruxelles, près de chez vous ? Rejoignez les bénévoles de la CEBE ! Le Moeraske (sur Evere et Schaerbeek), l'Hof ter Musschen (à Woluwe-Saint-Lambert) ont besoin de vous !

Participez à nos "journées de gestion" sur ces sites (habituellement tous les premiers samedis du mois à l'Hof ter Musschen, tous les deuxièmes samedis du mois au Moeraske).

Selon les saisons, venez nous aider à planter des arbres ou tailler ceux-ci, entretenir des mares, faucher des prairies, évacuer les foin,...

Aucune connaissance ou aptitude physique particulière ne sont requises. Encadré par nos volontaires expérimentés, il y a du travail pour vous et ce, quel que soit votre âge.

Même si vous n'appréciez pas (ou plus trop) le travail physique, vous pouvez encore nous aider ! Une association comme la nôtre a besoin d'aides administratives, logistiques, fonctionnelles, juridiques, informatiques, rédactionnelles, scientifiques, pédagogiques,... Il y a tant à faire !

La préservation de la Nature est l'affaire de tous ! Parlez-en autour de vous !

Contact : Michel Moreels : 0479 / 740 453 ou michel.moreels57@hotmail.be

Projet d'abattage au Walckiers : quelle alternative ?

Par Michel Moreels

Dans notre précédent bulletin⁽¹⁾, nous avons évoqué le projet de Bruxelles Environnement d'abattre, courant de cette année 2020, 160 arbres au Walckiers... en plus de la soixantaine déjà supprimés en août dernier⁽²⁾. Dans cette édition, nous souhaitons préciser notre position quant à ce projet et proposer une alternative.

A notre avis, et comme nous l'avons développé dans les articles sus-évoqués, c'est un non-sens, une aberration, une erreur, que d'abattre ces 160 arbres pour permettre de réaliser des perspectives ouvertes sur un « château » qui date des années 1860 et qui n'a rien à voir avec le « château » Walckiers initial du XVIII^e siècle, ou pour pouvoir contempler les traces d'un ancien « parc à l'anglaise » remontant probablement, lui aussi, à la même époque, mais également complètement réaménagé dans la deuxième moitié du XIX^e siècle⁽³⁾.

Abattre ces arbres pour privilégier les milieux ouverts est par contre logique eu égard aux pratiques -dont les nôtres - de préservation de la biodiversité. Mais aussi, comme dit dans l'EDM 132, ces principes de gestion appliqués un peu partout en Belgique et qui visent essentiellement à favoriser les milieux ouverts - ce qui est le credo de quasi tous les gestionnaires de sites naturels - entrent en opposition avec les principes de lutte contre le réchauffement climatique pour lesquels la conservation des arbres de haute futaie⁽⁴⁾ et l'accroissement du nombre de ceux-ci par plantation est primordial. Il y a incontestablement ici une réflexion à mener rapidement par tous les gestionnaires et aménageurs de terrain. Quitte à se remettre en question, quitte à revoir ses certitudes, quitte à faire autrement !

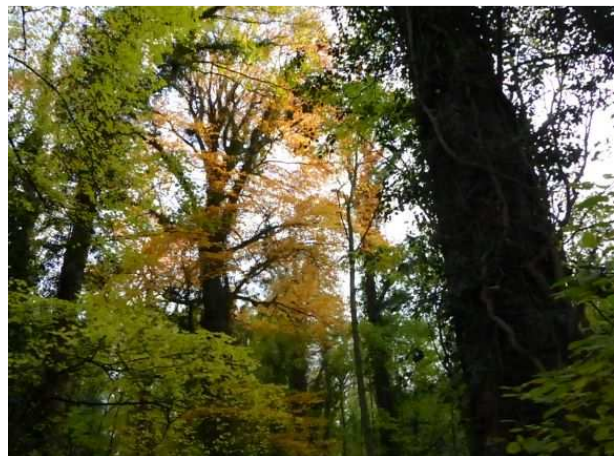
Partant de là, nous proposons - pourquoi pas à l'essai ? – une alternative. Afin de favoriser les arbres en ville, l'idée est de ne pas couper les 160 spécimens prévus. A la place, - et avec l'objectif de garder des milieux ouverts, mais en les limitant à ce qui existe actuellement - nous délimiterions sur le terrain⁽⁵⁾, autour de chaque bosquet, un ourlet d'une profondeur de 5 m. Dans cette zone, nous couperions tous les jeunes ligneux de petite taille⁽⁶⁾ sans toucher aux arbres ayant déjà un certain développement ; ainsi, du fait de la coupe des jeunes ligneux au sein de l'ourlet délimité, le reboisement et donc, l'empiètement des arbres sur les zones ouvertes, se verraient stoppés. Les arbres pousseraient, croîtraient et mourraient au sein de leur îlot⁽⁷⁾, aidant à lutter contre le réchauffement planétaire. Et des espaces ouverts coexisteraient à proximité des bosquets. Autrement dit, pour répondre à ce qui - à juste titre ! - doit devenir une de nos préoccupations actuelles, soit la lutte contre le dérèglement climatique, nous favoriserions les arbres tout en figeant les zones ouvertes existantes, plus propices à la biodiversité.

Voici pour nous une solution qui mériterait d'être étudiée et discutée et qui se veut préférable au scénario prévu.



Figier les espaces ouverts (Prairie Prigeot, Walckiers - novembre 2019)

Michèle Rooseleir - Copyright © 2020 CEBE-MOB



Et conserver les grands arbres comme puits à carbone (Walckiers - novembre 2019)

Michèle Rooseleir - Copyright © 2020 CEBE-MOB

(1) Voir EDM 132. Deux articles y concernent cette question.

(2) Et on ne compte pas ici les grands arbres sévèrement étêtés et drastiquement réduits.

(3) Pour rappel, dans le Walckiers, les arbres les plus anciens datent des années 1860 (à l'exception d'un ou deux spécimens qui pourraient être antérieurs d'une quarantaine d'années à cette époque). Comment pouvoir espérer, dès lors, retrouver le tracé de l'"ancien parc" si aucun vestige n'en subsiste sur le terrain ?

(4) Les arbres de haute taille et au fort développement sont ceux qui se révèlent être les plus efficaces en tant que puits à carbone dans la lutte contre le réchauffement climatique.

(5) Et nous le noterions précisément sur plan.

(6) Tous les jeunes ligneux d'une taille inférieure à 4 m de haut.

(7) Si des grands arbres faisant partie de l'ourlet venaient à disparaître, il y aurait évidemment lieu de les remplacer.

Une idée pour la Promenade Verte

Par Michel Moreels

Vous n'êtes pas sans ignorer que la Promenade Verte, imaginée par le monde associatif au début des années 1990 et réalisée - en en dévoyant parfois l'esprit⁽¹⁾ - par Bruxelles Environnement, par la suite, n'est pas complètement bouclée. Elle butte, notamment, au niveau du Walckiers où le dernier (mauvais) plan de Bruxelles Environnement, fut attaqué par la CEBE au Conseil d'Etat, ... avant d'être retiré par ses promoteurs, soucieux de ne pas être désavoués par l'instance de recours.

Il va sans dire que si un nouveau projet de cheminement à travers le Walckiers voyait le jour, la CEBE souhaiterait que celui-ci bénéficie - et c'est d'ailleurs une exigence légale - d'une étude d'incidences de qualité. Il ne peut s'agir de faire n'importe quoi⁽²⁾ !

Alors, à la CEBE, nous avons réfléchi et proposerions une alternative à la traversée du Walckiers par un simple chemin. Pourquoi, en effet, ne pas être imaginatifs et relativement ambitieux. Lançons-nous !

Et si on faisait passer la Promenade Verte en bordure du Walckiers et de la Gare de formation ? La place existe et est suffisante. Le chemin y est déjà quasiment érigé. Il ne nécessite pas d'abattage d'arbres et le relief y est plat. Ce tracé, qui serait clôturé des deux côtés afin de préserver le domaine de la SNCB, fermerait efficacement le côté nord du Walckiers... qui, actuellement, a tout du gruyère et permet, notamment, aux voleurs de câbles d'opérer assez aisément. Et puis, surtout, on profiterait de la proximité des rails, pour installer un promontoire permettant d'observer le site ferroviaire. Il s'agirait ici de s'accrocher à cette facette de l'histoire et de la réalité des lieux, à la mettre en exergue, car n'oublions quand même pas non plus que le très intéressant Musée du train est à moins d'un kilomètre de là. Ce segment de Promenade verte s'inscrirait prioritairement dans une mise en valeur de l'implantation du train dans la zone⁽³⁾.



*Plutôt que ceci... (Walckiers - visite guidée de décembre 2019)
Michèle Rooseleir - Copyright © 2020 CEBE-MOB*



*... Imaginons un passage à cet endroit-ci (Walckiers - janvier 2020)
Michel Moreels - Copyright © 2020 CEBE-MOB*

Dans ce projet, nous imaginons que le Walckiers pourrait être découvert par l'intermédiaire d'un pont suspendu qui mènerait à un observatoire installé sur pilotis. Ce pont, seulement accessible à pied, partirait du secteur de la Promenade Verte évoqué ci-dessus. On l'imagine accroché à 3-4 mètres de hauteur. L'occasion de se promener près de la canopée, de voir et ressentir les choses de haut ! L'observatoire, quant à lui, permettrait de belles observations faunistiques et inciterait le public à participer aux visites⁽⁴⁾, offrant de découvrir le site tout en le respectant.

Sincèrement, nous pensons que ce projet axé sur la proximité des trains et avec un Walckiers appréhendé plutôt par les airs serait plus cohérent et bien plus attrayant que tout ce qui nous a été proposé jusqu'à présent !

(1) Initialement, la Promenade Verte avait pour finalité de mettre les espaces verts en connexion. Revisitée à la sauce IBGE-Ministre de l'Environnement de l'époque, celle-ci cherche désormais trop souvent à traverser les sites naturels... et tend à se réduire à une simple piste cyclable aux tronçons très sécurisés.

(2) Ce tracé ne pourrait en tout cas pas épouser celui du chemin que Bruxelles Environnement a érigé sans concertation sur le site, courant septembre dernier, - voir EDM 132 -, aux fins d'entretien des lieux, et qui comporte, notamment, une portion tout simplement écologiquement inacceptable en ce sens qu'il coupe de part en part l'une des prairies au lieu de la contourner.

(3) A la CEBE, nous avons parfois guidé sur ce thème. A notre avis, c'est un des meilleurs endroits de Bruxelles pour le faire.

(4) Visites organisées par la CEBE et/ou d'autres associations, ou pourquoi pas par Bruxelles Environnement lui-même.



Observations

En parcourant nos sites en hiver et au début du printemps...

Par Jean Randoux (JR), Michel Moreels (MM) et Michèle Rooseleir (MR)

Quelques champis...

Au cours de la visite guidée ornithologique à l'Hof ter Musschen, le 5 janvier 2020, ainsi que lors de la journée de gestion au Moeraske, le 11 janvier 2020, nous avons fait quelques observations mycologiques.

L'hiver 2019-2020 a été assez doux et l'humidité n'a pas manqué. Dès lors, la décomposition des matières organiques pouvait se poursuivre. Voilà pourquoi les sporophores repérés appartiennent à des champignons saprophytes. Et il y a du boulot : feuilles mortes, troncs couchés, vieilles souches... bref : divers débris végétaux. Cette « richesse » provoque l'adaptation des saprophytes, c'est-à-dire leur reproduction... à usage immédiat.

Voici quelques champignons rencontrés :

- Un « p'tit brun » nommé ***Tubaria hiemalis***, la Tubaire hivernale, en colonie, repérable au bord du chapeau décoré d'un reste de voile de couleur crème, et à son début de mycélium sous forme de feutrage blanc à la base du stipe (le pied) ;
- Un « mou » appelé ***Exidia truncata***, l'Exidie tronquée, sur bois mort. Ce sporophore, contrairement aux Trémelles parasites, est bien l'outil reproducteur d'un saprophyte ;
- La flamme à pied velouté, ***Flammulina velutipes***, formant de belles touffes sur bois mort ;
- Le Stérée hirsute, ***Stereum hirsutum***, propose sa belle couleur orange... souvent au milieu de la grisaille ambiante ;
- L'Oreille de Judas, ***Auricularia auricula-judae***, ne se présente plus ;
- Plusieurs polypores, nommés « Tramètes », étaient présents, parfois en très grands groupes. On peut citer : ***Trametes versicolor***, ***Trametes hirsuta***, ***Bjerkandera adusta*** (Tramète brûlée), ***Daedaleopsis confragosa*** (Tramète rougissante).
- Sans oublier les parasites qui poursuivent leur travail, les fameux Amadouviens (***Fomes fomentarius***) et Faux-amadouviens (***Phellinus igniarius***). (JR)



Exidia truncata (Hof ter Musschen - mars 2020)
Michèle Rooseleir - Copyright © 2020 CEBE-MOB

NOTA : Voir aussi en supra, pp. 14-17, l'article du même auteur sur les plantes et champignons en hiver sur nos sites.

... Et quelques oiseaux...



Ardea alba dans la prairie aux chevaux, à droite du saule, mais c'était il y a 11 ans ! (Hof ter Musschen - janvier 2009)
Alain Doornaert - Copyright © 2020 CEBE-MOB

On vous l'a déjà souvent dit : la nature sait se montrer capricieuse. Lors de la visite guidée, alors qu'on a nos jumelles, la faune aime parfois se cacher et on ne l'aperçoit pas. En gestion, par contre, pas de jumelles au cou - diantre, il faut travailler ! - et souvent les animaux aiment alors s'afficher très ostensiblement !

Nouveaux exemples en date : le 11 janvier, lors de la première gestion de l'année au Moeraske, on a eu droit à l'observation de **trois Sarcelles d'hiver** (*Anas crecca*, un mâle et deux femelles) et ce 1^{er} février, lors de la deuxième gestion annuelle à l'Hof ter Musschen, on a pu observer une magnifique **Grande aigrette** (*Ardea alba*) chassant les micromammifères dans la prairie à chevaux.

Venez aux gestions, il y a à voir... et à faire ! (MM)

En parlant de la Grande Aigrette...

La grande Aigrette peut s'observer à bien des endroits en amont de l'Hof ter Musschen, dans la vallée de la Woluwe. A la saison des amours, ce grand héron blanc développe sur le dos de longues et douces plumes blanches, celles mêmes dont les élégantes de la fin du XIX^e siècle paraient leurs vêtements ou chapeau. Cette



Ardea alba en vol au-dessus du parc Malou, les pattes tendues (mars 2014)
Pierre Denève - Copyright © 2020 CEBE-MOB

mode a failli causer la perte de l'oiseau immaculé. Quelques décennies plus tard, il est à nouveau menacé par la régulation ou la destruction des zones humides, son habitat de prédilection en Europe centrale méridionale, dont la sous-espèce européenne est originaire. Grâce à Dieu, la grande Aigrette n'est plus en danger critique aujourd'hui et même, son aire de répartition s'étend vers l'ouest et le nord, où elle peut devenir non seulement hivernante mais nicheuse. Elle adapte également son régime alimentaire, et de piscivore devient traqueuse de petits rongeurs. Nous ne résistons pas à l'envie de publier ici l'une des superbes images d'*Ardea alba ssp. alba*, prise sur le vif tout près de l'Hof ter Musschen. (MR)

Rien que pour le plaisir des yeux...

Voici un petit bestiaire de la faune sauvage de l'Hof ter Musschen pour les trois premiers mois de l'année. Les espèces photographiées sont peut-être communes, elles n'en sont pas moins belles et dignes d'attention. C'est arrivé près de chez vous, Chers confinés... dans votre jardin, ou dans la réserve voisine ! (MR)



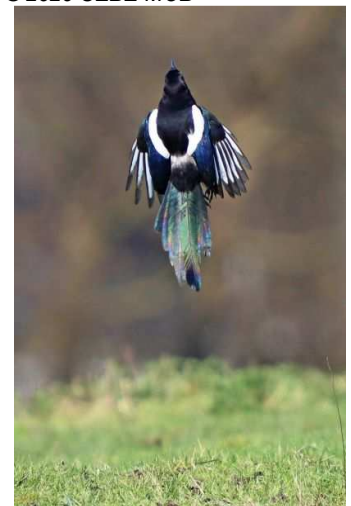
Janvier : Merlette (Hof ter Musschen - janvier 2020)
Pierre Denève - Copyright © 2020 CEBE-MOB



Février : vert sur vert, c'est le Pic vert (Hof ter Musschen - février 2020)
Pierre Denève - Copyright © 2020 CEBE-MOB



Mars : Pie bavarde (Hof ter Musschen - mars 2020)
Pierre Denève - Copyright © 2020 CEBE-MOB





Produits & Publications

Publications



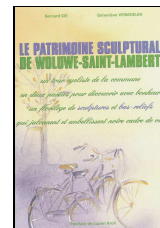
€ 2,5

1. Moulin d'Evere : dernière mouture
La saga séculaire du moulin, par
Alain Doornaert



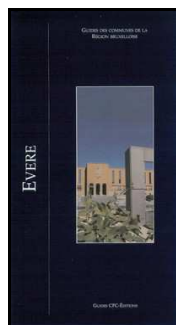
€ 5

2. Les araignées
Guide d'identification, par *Horst Schroeder*

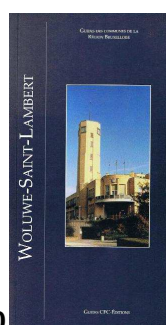


€ 5

3. Le Patrimoine sculptural de Woluwe-Saint-Lambert
par *Geneviève Vermoelen*



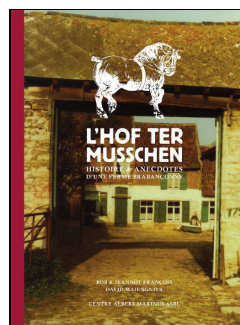
€ 10



€ 10

4. A la découverte des sites et monuments d'Evere

5. A la découverte des sites et monuments de Woluwe-Saint-Lambert



€ 16

6. L'Hof ter Musschen - Histoire et anecdotes d'une ferme brabançonne

25 cm x 17,5 cm - 128 pages couleurs - 245 illustrations

7. Petit traité de boulangerie traditionnelle. 12 ans au Fournil de l'Hof ter Musschen, par *David Waiengnier*

Format A4 couleur - 110 pages - 156 illustrations



€ 16

Frais de port : **€ 1,50** (sauf **6. L'Hof ter Musschen – Histoire et anecdotes : € 3,50**).

A verser au compte (IBAN) BE 19-0015-1170-7412 (BIC : GEBA BE BB), communication « Brochures » + les numéros des brochures souhaitées.

Pour **7. Petit traité de boulangerie traditionnelle. 12 ans au Fournil de l'Hof ter Musschen** : achat uniquement via <https://www.fournilhtm.be/htm/traite-de-boulangerie/> ou au fournil lors des formations de boulangerie. Frais de port : **€ 2,75**

Auriez-vous une adresse e-mail à nous communiquer ?



Afin de faciliter les contacts, nous aimerions pouvoir disposer des adresses « courriel » de nos abonnés.

Cela nous permettrait de vous contacter rapidement :

- pour vous rappeler une activité particulière ou vous signaler une menace sur un de nos sites.
- pour vous avertir en cas de retour d'un exemplaire « papier » (nous ne sommes pas toujours avertis d'un déménagement et nous ne savons alors plus vous contacter).

Si vous souhaitez nous communiquer, modifier ou supprimer vos coordonnées « e-mail » et autres, merci de nous écrire à l'adresse cosyandre@yahoo.fr.

Nous conformant à la nouvelle loi sur la protection de la vie privée, nous garantissons l'usage de vos données dans le cadre strict et unique de la CEBE.



Agenda

Visites – Animations – Gestions

Les coordonnées des différents responsables sont disponibles en page 2.
Toutes les visites et animations sont gratuites, à l'exception des animations de boulangerie traditionnelle au fournil de l'Hof ter Musschen et des visites spécifiques (écoles, groupes, etc.).

Visites guidées mensuelles des sites naturels.

Un thème est développé chaque mois. Les visites gardent toutefois leur caractère général. Ainsi, même si le thème choisi est celui des fleurs de la friche, nous ne manquerons pas de vous faire admirer le ballet d'une libellule ou l'exploration méthodique d'un tronc par un pic épeiche. Les visites se font à pied : il faut se munir de bottes ou de bonnes chaussures selon les conditions météo.

Rendez-vous :

- Hof ter Musschen : Coin av. Hippocrate & Bld de la Woluwe à Woluwe Saint Lambert
Accès : bus 42 et 79, arrêt Thiry-Woluwe ou Hof ter Musschen.
- Moeraske : Parvis de l'Eglise St.-Vincent à Evere.
Accès : tram 55 arrêt Fonson, bus 59, 64, 45 arrêt Saint-Vincent.

Dates :

- Hof ter Musschen : 1^{er} dimanche du mois, de 10 à 13 h.
- Moeraske : 2^e dimanche du mois, de 10 à 13 h.

Visite du potager biologique du Houtweg.

Initiation aux techniques vertes, présentation d'espèces peu connues, illustration d'un jardin sauvage.

Rendez-vous : Croisement rue de Verdun – Houtweg – rue L. Vandenhoven
 Accès : tram 55 arrêt Van Cutsem, bus 64, 59, 45, arrêt Saint-Vincent ou Vandenhoven.

Dates : Tous les 3^e samedis du mois, d'avril à septembre, à 14 h.

Visite du jardin des herbes aromatiques du Moulin d'Evere.

La CEBE a aménagé un jardin présentant une soixantaine d'herbes aromatiques au pied du Moulin d'Evere, dont nous contons également l'histoire. Possibilité de visite du moulin (entrée Musée : € 3).

Rendez-vous : Rue du Moulin à Vent, au pied du Moulin d'Evere.
 Accès tram 55, arrêt Tilleul.

Dates : tous les 4^e samedis du mois, d'avril à septembre, à 14 h.

Visites guidées « nature » réservées aux élèves des écoles secondaires

Découverte de la faune et de la flore de nos sites de l'Hof ter Musschen ou du Moeraske. Tout au long de l'année scolaire, à la demande (prendre contact avec les responsables, cf. coordonnées en p. 2)

Animations « nature » réservées aux enfants des écoles maternelles et primaires

Découverte de la flore et de la faune du jardin, initiation à la culture de légumes, sensibilisation à l'importance de la biodiversité et du développement durable. Le tout de manière ludique, à l'aide de contes, comptines, land-art, livres, revues, loupes, etc. Durée : environ 1 h. Thème adapté à la saison.

Rendez-vous : Jardin biologique du Houtweg – Croisement rue de Verdun – Houtweg – rue Vandenhoven
 Accès : tram 55, arrêt Van Cutsem, bus 64, 59, 45, arrêt Saint-Vincent ou Vandenhoven.

Quand : De mars à septembre, à la demande (prendre contact avec les responsables, cf. p. 2)

Formation de boulangerie traditionnelle



Venez pétrir, façonner et cuire votre pain au fournil de la ferme de l'Hof ter Musschen (XVIII^e siècle).

Formation combinée avec exposés didactiques et visite du Moulin de Woluwe. Maximum 12 personnes – Réservation indispensable par le site <https://www.fournilhtm.be>. Une fois par mois, d'avril à octobre, de 9 à 16 h 30. PAF : € 30.

Four banal

Venez cuire vos pains, préparés chez vous, au fournil de la ferme de l'Hof ter Musschen (XVIII^e siècle).

Une fois par mois (exceptionnellement 2 fois), toute l'année, à 15 h (enfournement à 15 h 15). Réservation indispensable sur reservation_cuisson@cebe.be – infos : <https://www.fournilhtm.be>. PAF : € 1 par pain.

Dates du Four banal : les dimanches 12/04 et 26/04, le samedi 09/05, les dimanches 17/05, 14/06 et 28/06, 05/07 et 26/07/2020.

Journées de gestion.

Si le cœur vous en dit, rejoignez-nous, afin de consacrer quelques heures de votre temps à la sauvegarde du patrimoine naturel et monumental bruxellois.

Hof ter Musschen – Fournil : 1^{er} samedi du mois, de 10 h à 16 h 30 (RV 10 h au fournil).

Moeraske : 2^e samedi du mois, de 9 h 30 à 16 h 30,
 (RV 9 h 30 au garage croisement rue Chaumontel/rue Walkiers).

Cotisations et dons

Le paiement d'une cotisation ou d'un don peut s'effectuer à votre convenance et à n'importe quel moment de l'année. **Lors du paiement, veuillez toujours bien à indiquer le(s) nom(s) et prénom(s) des membres pour le(s)quel(s) la cotisation est versée (si cotisation familiale p.ex.).**

Le paiement du minimum de cotisation vous permet de recevoir quatre numéros de « L'Echo du Marais » sur une période de douze mois.

Cotisations :

Membre adhérent : € 6,00 (minimum).

Membre protecteur : € 12,50 (minimum).

Cotisation familiale : € 8,00 (minimum).

Dons :

Tout don, aussi minime soit-il, est le bienvenu.

**Pour COTISATIONS ET DONS UNIQUEMENT - Compte bancaire (IBAN) :
BE 56-2100-3244-0488 de la CEBE à 1140 Bruxelles (BIC : GEBA BE BB).**

**Pour tout autre paiement - Compte bancaire (IBAN) :
BE 19-0015-1170-7412 (BIC : GEBA BE BB).**

Attention !

Si l'étiquette collée sur ce bulletin est marquée d'un point rouge, ceci signifie que vous n'êtes plus en ordre de cotisation et que ce bulletin est le dernier que nous pourrions vous envoyer !

Réabonnez-vous !

La CEBE se caractérise aussi par le montant très modeste de sa cotisation ! (Compte bancaire : BE 56-2100-3244-0488 (BIC : GEBA BE BB))

Trésorier : Patrick Vanden Borre - GSM : 0478 / 979 510

Dates

ATTENTION : Toutes nos activités ont été suspendues jusqu'à nouvel ordre en raison des mesures de confinement imposées par la lutte contre le Coronavirus. Au moment de mettre cette revue sous presse, nous ignorons quand et dans quelles conditions nous pourrions les reprendre. Nous avons jugé inutile, dans le cadre de cette revue différée, de publier un agenda dépassé (dates de nos activités pour les mois de mars, avril et mai) et préférons à ce jour ne pas nous prononcer pour les mois en cours et à venir (juin, juillet, août). Nous vous renvoyons à notre site en fonction de l'actualité et des mesures de déconfinement qui se mettent en place, pour en savoir plus sur notre agenda.

N.B. : Les boulangers du fournil de l'Hof ter Musschen ont repris l'activité de four banal (voir dates p. 23).

L'Echo du Marais en version digitale... et en couleurs



Il vous est loisible de recevoir votre « Echo du Marais » en version digitale (format pdf).

Cela signifie que vous pourrez stocker et imprimer, si vous le voulez, un exemplaire en couleurs de votre bulletin.

Les personnes qui ne désirent plus recevoir la revue par la poste mais plutôt la télécharger sur notre site Web (www.cebe.be) doivent nous en faire la demande par mail à l'adresse info@cebe.be ou cosyandre@yahoo.fr en nous communiquant leur nom et adresse (voir étiquette de votre dernier exemplaire papier) afin qu'ils puissent être identifiés sans ambiguïté.

Vous serez alors supprimé de la liste des abonnés « papier » et recevrez, à chaque parution, un mail avec les instructions vous permettant de télécharger le dernier numéro de l'Echo du Marais. Les modalités d'abonnement (4 numéros par an) restent inchangées.

Les avantages de ce système sont doubles. Pour l'environnement, cela permet de préserver les ressources (économie de papier et de transport) et pour la CEBE, cela constitue une économie de moyens financiers qui peut être mobilisée pour d'autres actions. A vous de décider !